

quelques phrases brèves. J'imagine qu'à la longue on s'habitue à s'ennuyer de la sorte. En plus de cette patience à toute épreuve, les vétérans de ce genre de rencontre font preuve d'une grande vivacité d'esprit. Ils n'en sont pas à leurs premières armes et savent instinctivement quand et comment interpréter les règles de procédure du comité ou saisir au vol toutes les nuances de tel ou tel amendement à une proposition quelconque. Ils sont constamment sur le qui-vive pour ce genre de choses, même quand on les croirait assoupis. Ces procédés fascinent les non-initiés. Ce sont les trucs du métier. Les hommes de mon âge, qui ont de longues années de service à leur actif, connaissent ces trucs par coeur.

J'ai fait une blague à propos de ma prétendue rougeole (maintenant disparue) en parlant à un journaliste. Or, je vois un titre dans l'un des journaux du soir, qui se lit ainsi: "La rougeole à la Conférence va-t-elle contaminer la délégation russe?" Il est vrai que la délégation russe loge à l'étage au-dessus du nôtre, mais je n'entretiens aucun rapport avec eux.

### 23 mai 1945

L'atmosphère de la Conférence est chargée d'inquiétude et de découragement face à la Russie. Dès qu'on peut se retrouver à deux ou à trois dans les salons et les chambres à coucher de l'hôtel — endroits plus propices aux conversations informelles — il y a fort à parier que le sujet de conversation soit l'URSS. On essaie de deviner leurs intentions, on discute de la façon de traiter avec eux, s'il faut adopter la ligne dure et à quel moment. Nous constatons surtout que les Russes, avec leurs tactiques déloyales, sont peut-être en train de se gagner la faveur des "classes laborieuses". Cette peur de la Russie étend son ombre sur tout le déroulement de la Conférence. Pendant ce temps, les agissements de certains pays d'Amérique latine et du Moyen-Orient, notamment par leur sottise verbeuse et leurs critiques sournoises et irresponsables, nous inclinent presque à penser que la dictature d'une grande puissance ne serait pas une si mauvaise affaire après tout! Mais ces représentants des Grandes Puissances n'ont aucun porte-parole convaincant ou qui puisse imposer son autorité dans les comités les plus importants. Ils ne font que répéter à la manière de perroquets bien entraînés: "Faites confiance au Conseil de sécurité. Ne faites rien qui pourrait briser l'unanimité." Les Grandes Puissances n'ont pas de porte-parole éloquent, sûrs d'eux et convaincants, pour les représenter dans les comités les plus importants. De fait, il n'y a aucun orateur exceptionnel: Evatt d'Australie fait montre d'une certaine habileté, l'éloquence de Berendson de la Nouvelle-Zélande est taillée sur mesure pour être comprise par des Néo-Zélandais; le belge Rollin possède un esprit vif et caustique (je mentionne ces quelques noms au hasard), mais à vrai dire, il n'y a personne qu'on pourrait coiffer du titre de "grand homme" et à peine une poignée que l'on pourrait qualifier de bon orateur.

La délégation britannique n'a rien de particulièrement remarquable et fait figure de parent pauvre depuis le départ de Eden et des principaux ministres du cabinet. Cranborne est habile et en impose en séance de comité, Halifax brille par son absence et Cadogan, l'air fatigué, m'apparaît